

## Professeure de collège en REP (débutante - Français Latin) SCA02

Pour coordonner, d'abord à l'intérieur du collège, dans le cadre des travaux interdisciplinaires, on peut, surtout en français parce que c'est une matière qui s'y prête, travailler avec les profs d'histoire-géo puisque les programmes entre français et histoire-géo sont fait pour être travaillés ensemble. En ce qui concerne l'extérieur du collège, en fait, moi, j'ai l'occasion de travailler non pas sur le fond de mes cours, mais sur, j'allais dire, sur des questions d'ensemble sur l'établissement, lors de réunions, notamment avec les éducateurs de quartiers et aussi, par exemple, hier avec les principaux enfin les directeurs d'école, des écoles primaires de la REP. C'est de façon formelle, lors de réunions.

Je pourrais aussi avoir à faire avec l'infirmière, la conseillère d'orientation ou encore l'assistante sociale, mais n'étant pas prof principale, je n'ai pas eu ce cas de figure. Et sinon, dans le cadre de sorties scolaires, on a travaillé avec le musée de W. pour le latin, parce que je suis prof de latin aussi. Donc, là on va travailler avec des intervenants, des animateurs du musée qui avaient déjà travaillé ensemble.

Coopérer, oui, bien sûr : tout les mardis matins, on a une heure, une heure et demie, même deux heures qui sont réservées à cela, qui sont bloquées où les cours sont suspendus au collège. Et donc, ce temps-là, c'est un temps réservé, où les élèves n'ont pas cours, où nous pouvons aborder telle ou telle question. On a travaillé sur le principe d'aide à l'élève pendant tout le premier trimestre, en ce moment on travaille sur le projet de l'établissement. Donc, là, il y a des profs, des aides-éducateurs, l'infirmière ; donc l'équipe n'est pas seulement enseignante. Des réunions, globalement depuis le début de l'année, il y en a eu presque toutes les semaines, certains mois juste une ou deux fois par mois ; mais, quand même, cela a été assez fréquent.

Pour coopérer, si je pense qu'il y a un problème, ou si un élève rencontre tel ou tel type de problème, moi je vais voir le prof principal, ensuite le prof principal transmet aux autres profs. Le refus de travailler, même des comportements, d'insolence à répétition, moi, cela, je le gère en cours, j'ai compris cette année, même à la fin du cours, en tête à tête avec l'élève et, si cela va trop loin, j'en réfère aux collègues. Là, d'ailleurs, avec Monsieur Q., on a travaillé ensemble, parce qu'il y avait une élève qui avait un comportement très insolent en latin, à plusieurs reprises, et moi, je ne m'en sortais pas, vraiment. Et donc, comme il est prof principal de cette élève-là, on a vu ensemble avec elle. Mais cela, j'espère bien que la maturité dans le métier va me permettre de le travailler.

Pour échanger, c'est toujours pareil : ce n'est pas des moments officiels, en fait. Enfin, tous ces moments-là, ils ne rentrent pas dans les cadres officiels, ce sera à la pause de midi, à la pause cigarette, au moment du café. Enfin, si on se retrouve avec un collègue, moi, je me rends compte que la plupart du temps, des sujets qui nous préoccupent, ce sont des sujets liés aux problèmes que peuvent rencontrer les enfants, aux problèmes que nous on pourra avoir dans nos matières. Les échanges, c'est très vaste : cela peut aller de comment gérer une situation difficile, enfin, moi je suis jeune, je suis en première année, donc néotitulaire. Comment gérer une situation qui me dépasse complètement, donc je leur explique la situation et alors là, ils me disent, ils me donnent leurs trucs.

Pour échanger, c'est informel et je dirais même que, en tout cas en réunion, ce n'est pas du tout la même chose : on a l'impression que on a beaucoup plus de mal à dire franchement : là, j'ai été complètement dépassée par les événements, enfin, par tout ce qui s'est passé dans ma classe, cela a été un bazar pas possible. Enfin, moi, je pense que j'aurais peut-être du mal à le dire en réunion, alors que, quand on est à la pause café, c'est beaucoup plus simple. Donc, c'est vrai que c'est pour cela, ces types de problèmes, peut-être parce qu'ils nous touchent plus, on les aborde en dehors. En réunion, j'ai l'impression qu'on est plus dans des sphères abstraites ; ce qui est intéressant aussi : on réfléchit sur l'éducation en général mais on ne s'implique pas enfin, on n'implique pas forcément notre expérience professionnelle.

Gérer la diversité, j'essaie au moins, une fois toutes les quatre séances à peu près, pour le français, pour les heures de français ; parce qu'en latin, j'ai très peu d'élèves donc, le suivi, il est déjà individualisé. Mais, pour le français, une fois toutes les quatre séances, essayer d'adapter ou de faire de courts exercices, enfin une espèce de fiche un peu mélangée où chacun peut aller à son rythme et où, moi, je peux passer derrière, derrière les enfants que je sens fragiles ou lents pour acquérir certaines notions. Donc, là, cela me fait des séances complètes où ceux qui se débrouillent et qui sont à l'aise avec les notions, ils avancent tout seuls finalement ; et j'ai du temps finalement pour travailler avec les autres. D'ailleurs, je me sers souvent de l'outil Internet, puisque ceux qui ont bien avancé, je peux les dégager en salle informatique pour qu'ils puissent avancer sur d'autres choses, faire des recherches, par exemple ; alors, qu'avec les autres, je travaille les points plus compliqués à aborder pour eux. Mais, je me demandais : est-ce que c'est bien de trop faire de l'individualisation, parce que, au brevet, ils seront tous confrontés aux mêmes sujets et quand même il y a des compétences qu'ils devront avoir acquises et ce sera tout. Et, donc, je n'arrive pas à savoir si je devrais plus travailler comme cela, c'est-à-dire plus individualiser mes cours, enfin, essayer de vraiment vérifier, élève par élève, les compétences non acquises ; ou bien si comme cela, c'est le bon rythme. Enfin, je ne pense pas non plus, bien sûr, que un cours magistral qui avance sans qu'il y ait des lâchés, je ne pense pas que ce soit une solution ; je ne suis pas idiote non plus. Mais c'est une question quand même que je me pose en ce moment et à laquelle je n'arrive pas à répondre.

Proposer des buts adaptés, non, en fait, très honnêtement je ne le fais pas. D'abord parce que je n'arrive pas à évaluer jusqu'où l'élève peut aller et puis cela fait peur je crois aussi d'évaluer cela. Enfin, je n'ai pas envie de dire

à tel élève : non, mais toi c'est bien, c'est déjà bien d'avoir fait cela, tu ne peux pas aller beaucoup plus loin. Enfin, cela me pose un problème de faire cela mais en même temps, peut-être que c'est dû à l'inexpérience. Peut-être que, dans les années qui arrivent, je saurais déjà que tel type d'élève, là, c'est déjà très bien ce qu'il a fait et qu'il ne pourra jamais aller plus loin.

Il y a quand même des trucs qui sont mis en place dans le collège, il y a quand même toutes les aides, les aides par matières plus les aides méthodologiques ; et, enfin, les élèves qui sont en difficulté, généralement, enfin, moi, je les inscris pour qu'ils suivent ces aides si ils sont volontaires. Là, c'est pour les élèves qui sont volontaires et qui ont envie de progresser mais qui ont des grosses difficultés à progresser ; et ceux-là, toujours pareil, je les récupère une heure ou deux, en plus, pour les prendre seul à seul, parce que c'est plus facile pour faire passer certaines notions ; enfin, eux, ils sont plus à l'aise et puis, là, ils travaillent, enfin, là, je suis vraiment derrière et je les cadre bien ; donc, je pense que cela les fait avancer, ces heures-là. Mais je ne les multiplie pas parce que, en fait, cela me prend du temps et puis cela leur prend du temps à eux ; et j'ai peur aussi d'en reprendre une couche, enfin j'ai peur que ce ne soit pas vraiment utile. Enfin, j'ai du mal à évaluer en fait vraiment. Enfin, moi, il me semble qu'elles sont bien, mais on m'a toujours dit de se méfier, que les élèves en difficulté, cela ne servait à rien d'en remettre une couche. Bref, il faut encore que je réfléchisse sur la façon d'en remettre une couche finalement. Et, par contre, pour les élèves qui sont en décrochage, je n'ai pas d'actions particulières, je laisse faire parce que je ne me sens pas capable, j'ai l'impression de ne pas avoir les compétences pour aider ces enfants-là. Même si, bien sûr, je fais le minimum, c'est certain, je les intègre au cours, je les interroge, je leur demande de faire leur travail, j'ai la même exigence que pour les autres, cela c'est sûr. Mais, pour régler des problèmes, à proprement parler, de décrochage scolaire, je ne me sens pas du tout compétente.

Pour évaluer la portée, cela dépend de ce qu'on entend. Est-ce que cela veut dire qu'à la fin d'une séquence, ils aient acquis le COD, quand je fais l'interro ; ou bien que six mois après, ils savent me retrouver un COD ; ou bien même qu'ils aient compris ce que cela signifiait au fond complétement du verbe, c'est-à-dire profondément en grammaire le sens que cela a dans la logique. Donc, moi, ce que j'entends par portée, c'est : j'essaie de donner un sens aux choses que j'enseigne. Et surtout ce que j'essaie de faire, c'est, six mois après, enfin réactiver ces connaissances. Et là, j'arrive à voir ce que j'ai dit. Donc, si le sens des choses ressort, cela c'est la première chose et si le sens des choses ressort après, plusieurs semaines, voire plusieurs mois ; c'est comme cela que j'essaie d'évaluer la portée. Enfin, c'est mon but quand j'évalue la portée. Maintenant, cela peut prendre plusieurs formes : des évaluations orales ou écrites. On essaie de réactiver mais, c'est toujours pareil, cela ne marche pas à tous les coups : il y a des trucs que j'oublie, c'est-à-dire, j'ai beau m'être fait mon planning, j'oublie complètement qu'il faut que je réactive, la description, par exemple. Donc cela passe à la trappe mais c'est des questions d'organisation. Je pense que, toujours pareil, je compte beaucoup sur l'avenir.

Avec ces constats, je me mets en colère, je suis énervée, je me remets complètement en question. Alors, le premier truc que je fais, c'est d'abord, je réfléchis sur comment je l'ai donné la première fois et, enfin, je me suis rendue compte, quand même que, vu ma clarté d'expression, il y avait beaucoup de problèmes qui venaient de là. Et une fois que j'ai fait cela, la plupart du temps, cela vient de là : il y a un truc que j'ai mal expliqué et je suis allée trop vite, j'ai utilisé du vocabulaire trop abstrait. Parce que, moi, mon problème cette année, c'est d'essayer d'utiliser un vocabulaire qu'ils puissent comprendre, enfin qui leur parle vraiment, de pas brouiller dans des mots trop abstraits. Et donc, souvent, mes problèmes, enfin les problèmes que j'ai, qu'ils rencontrent pour intégrer ce que je leur donne, cela vient de mon enseignement, il me semble. Enfin, en tout cas, sur toute une classe, c'est comme cela qu'on peut l'évaluer parce que sinon par rapport au travail, on peut dire : ah oui, parce qu'ils ont rien fait. Mais ce n'est pas vrai sur une classe, on en voit toujours qui bossent. Enfin des bosseurs, il y en a quand même une majorité, je crois. Et donc, si il y a un truc qui n'est vraiment pas passé, et donc, c'est moi ; enfin, je ne pense pas qu'il y ait d'autres raisons. Après à ce moment là, j'essaie de reprendre, enfin, la plupart du temps.

Je n'ai pas d'outils pour évaluer mais je pense que c'est dur, en fait, de mettre en place un outil qui vérifierait ce qu'on fait, puisqu'on fait tous des trucs différents, on a tous une façon d'enseigner différente. C'est la première chose qui me vient à l'esprit, c'est peut-être complétement idiot. Mais, je me dis quand je suis allée voir des classes – parce que je me suis baladée un petit peu, je suis allée voir les cours des collègues, donc, au fond de la salle – en fait, on travaille de façons tellement différentes, mine de rien, que, à mon avis, ce serait difficile de proposer un outil commun. Mais peut-être que cela, c'est de notre faute aussi, et, je crois, dans d'autres disciplines, cela se passe différemment mais, en français, on a un problème, je ne sais pas trop pourquoi mais on trouve que le programme est tellement gros que, enfin, on a tellement tous – enfin, je le dis pour moi aussi – des petites habitudes et c'est dur peut-être de revenir dessus. En tout cas, on n'a pas du tout réussi dans la matière française à prévoir un outil commun ; que ce soit même un planning commun il n'y en a pas et il n'y a pas d'outil commun non plus d'évaluation. Enfin, on ne fait rien, on se donne des trucs mais cela reste des trucs. Pourtant tout le monde est bien sympathique, enfin tout le monde s'entend bien, il n'y a aucun problème là-dessus. Mais, par contre, on n'a pas réussi à le mettre en place, on a le projet à la fin de l'année scolaire, là, au mois de juin, quand on aura nos trois jours de concertation, de lister le programme de l'année enfin, des quatre années et, de se dire : dès le premier trimestre, il faut qu'on ait tous fait cela, tous fait cela, tous fait cela. Mais je le sens très mal, enfin, à mon avis, cela va être extrêmement difficile à mettre en place parce qu'on part tous dans tous les sens et on aura du mal à tout structurer, il me semble.